

**GREINDL** (*Jules-Xavier-Charles-Joseph-Léonard*) (baron, puis comte), Diplomate et Ministre d'État (Mons, 12.4.1835-Forest, 1.7.1917). Fils de Léonard et de Foullé, Éléonore.

Il est né à Mons où son père commandait un régiment. Il y fit des études moyennes brillantes, montrant surtout des dispositions pour les langues et le dessin et enlevant en fin d'études un prix au concours général. Il obtint ensuite à l'Université le diplôme de docteur en droit. La carrière diplomatique l'attirait et il s'y prépara spécialement.

Dans la carrière il débuta comme attaché à Saint-Petersbourg. On le trouve ensuite successivement chargé d'affaires et chef de mission en Suisse (1864), ministre à Constantinople, à Munich et à Madrid. En 1876 il occupait ce dernier poste lorsque le Roi Léopold fit appel à lui et lui confia les fonctions de Secrétaire du Comité National Belge de l'Association Internationale pour réprimer la traite et ouvrir l'Afrique Centrale, plus connue sous le nom d'Association Internationale Africaine. Le Comité Belge, installé par le Roi le 8 novembre 1876, était destiné à faire passer sur le plan pratique les résolutions prises à la Conférence Géographique qui venait de se tenir à Bruxelles du 12 au 14 septembre de la même année. On sait qu'il équipa plusieurs expéditions qui partirent de la côte orientale dans la direction du Tanganika et y fondèrent des postes. Mais déjà Stanley, au cours de sa mémorable traversée de l'Afrique, venait de descendre entièrement le cours du Congo jusqu'à Boma et rentrait en Europe par la voie de Capetown et Zanzibar. Le baron Greindl et le général Sanford, membre du comité directeur de l'A.I.A., furent dépêchés à sa rencontre par le Roi. Au cours d'une entrevue qu'ils eurent avec lui à Marseille, ils lui proposèrent de passer au service de l'Association, ou plus exactement du Comité d'Études du Haut-Congo. Le Roi venait de fonder ce nouvel organisme avec le concours d'un certain nombre de personnalités, dont le baron Greindl, pour étudier, en partant de l'embouchure du fleuve, les possibilités économiques du Congo ainsi que pour fonder une société commerciale et une société de chemin de fer. Sur une première mise de fonds qui atteignait 450.000 frs., le baron Greindl avait souscrit personnellement 5000 frs. On s'attendait à le voir occuper le poste de Secrétaire Général du Comité d'Études lorsque, à la surprise de tous, il fut désigné pour le poste de ministre plénipotentiaire à Mexico et remplacé dans l'administration des affaires congolaises par le colonel Strauch.

On a supposé qu'un différend sur la nature duquel on n'a jamais été exactement fixé s'était produit entre le Souverain et celui qui, jusqu'à ce moment, avait eu sa pleine confiance. Mais ce différend n'était pas tel qu'il dut retentir de façon fâcheuse sur la carrière du baron Greindl. On voit en effet celui-ci occuper des postes diplomatiques dans lesquels il était nécessaire, au moment où des négociations compliquées se poursuivaient au sujet du Congo, d'avoir un observateur perspicace et bien en cour. A Lisbonne, où il se trouvait en 1884 au moment de la Conférence de Berlin, il eut à plusieurs reprises l'occasion d'informer le roi Léopold des démarches faites par le gouvernement portugais auprès des Puissances à la suite de son accord avec l'Angleterre. De même à Berlin où il termina sa carrière comme représentant de la Belgique du 25 avril 1888 au 21 mai 1912, il tint au courant le Roi, pendant la dure période de la Conférence de Bruxelles (1889-1891), des sentiments réels de la Wilhelmstrasse. On a de lui des lettres qui montrent que son zèle ne se démentit à aucun instant.

En 1912, il demanda sa mise à la retraite. A cette occasion il fut créé comte. Un peu plus tard, en mai 1913, le roi Albert lui rendit visite à l'occasion de ses noces d'or. Depuis le 6 mai 1907 il était également ministre d'État. Grand cordon de l'Ordre de Léopold, il était titulaire de nombreux ordres étrangers. Il est mort à Forest laissant sept enfants en vie. Plusieurs de ses fils ont fait une brillante carrière dans l'Armée.

Le baron Greindl était un diplomate de haut rang, particulièrement apprécié pour la distinction et l'intelligence avec lesquelles il a rempli les postes qui lui ont été confiés. Son passage aux affaires coloniales n'a été qu'un épisode assez bref de sa vie. Toutefois on ne peut lui refuser le mérite d'y avoir été un artisan de la première heure, passionnément attaché à la gestation d'une œuvre dont l'avenir devait démontrer la grandeur.

23 mars 1950.  
René Cambier.

Une partie des renseignements ci-dessus a été fournie par le Lieutenant Général baron Léon Greindl, fils du comte Jules. D'autre part le Département des Affaires Étrangères est en possession de toute la documentation relative à la carrière diplomatique de ce dernier. Pour les Conférences de Berlin et de Bruxelles, voir : E. Banning, *Mém. pol. et diplom.*, Brux., 1927, pp. 37, 195, 200, 210, 215, 260. — Pour la fondation de l'A.I.A. et du Comité d'Études du H.C., voir : A. J. Wauters, *L'État Indép. du Congo*, Brux., 1899, pp. 12, 19, 20. — R. Stanley-Thomson, *Fondation de l'État Indép. du Congo*, Brux., 1933. — Courte biographie dans *Le Mouvement géogr.*, 1912, p. 309.